

Mourir en paix

« Il y a une vie après la vie, et cela change tout », m'a témoigné une vieille dame aux premiers jours de création d'*Inexploré*.

C'était la première fois que j'échangeais à cœur ouvert avec une personne ayant aperçu « l'après ». Me confiant délicatement son expérience bouleversante aux frontières de la mort et la transformation intérieure qui s'ensuivit, elle me raconta être passée soudainement d'un point de vue matérialiste à un regard spirituel sur le monde. « Tout » avait changé à ses yeux, mais elle m'indiqua avec une grande tristesse n'avoir jamais osé parler de cette expérience à ses proches, par peur que l'on se moque d'elle. Onze ans après cet appel, je mesure que des milliers de personnes se sont ouvertes à cette idée : la mort n'est peut-être pas *la fin*. Voix portée par un nombre croissant de scientifiques et de médecins, source originelle de multiples philosophies, cette hypothèse n'est pas une idée en l'air ! C'est elle, déjà, qui expliquerait l'ensemble des phénomènes étranges liés à l'étude de la conscience : expériences de mort imminente, sorties hors du corps, médiumnité... Ces vécus semblent indiquer la survivance de l'esprit ou d'une forme de mémoire. Mais avons-nous pris la mesure de ce que soulève vraiment cette perspective ?

Si la mort n'est pas la fin, comment repenser le chemin du deuil, l'épreuve la plus sensible et difficile qui soit ? L'accompagnement de fin de vie devient-il l'approche d'une autre naissance ? Vers quelles contrées allons-nous au moment du départ ? Si la mort n'est pas la fin, peut-être a-t-elle alors un sens ?

Face à ces questions vertigineuses, la rédaction vous livre dans ce dossier les fruits de nos dernières recherches autour de la faucheuse.

Alors que je m'apprêtais à terminer cet éditto, une autre femme, abonnée de longue date, m'appelle : « *Je suis en soins palliatifs depuis quelques jours, et je voulais absolument vous remercier... Grâce aux années de travail que vous avez réalisées avec l'INREES et Inexploré, je vais mourir en paix.* »

Ces paroles touchantes n'ont pas valeur de satisfaction, mais elles nous montrent avec force qu'il est devenu indispensable d'oser parler de la mort, avec humilité et bienveillance, dans une société qui l'a rendue taboue. Puisqu'au-delà de tout dogme, évoquer le grand passage nous invite déjà à reconsidérer et à réapprécier la valeur de notre existence, de notre relation au monde et du cycle de la vie. Car finalement, naître, mourir et renaître, n'est-ce pas la nature des choses ? ●



Sébastien Lilli

Directeur de la publication
et rédacteur en chef



*Évoquer
le grand passage
nous invite déjà
à reconsidérer
et à réapprécier
la valeur de
notre existence.*

